

LA REPOSE DU DRAPEAU

Un jour, ici, pour un concert de charité. D'avance sur l'estade on avait apporté instruments de musique en tas, maint accessoire. Les objets, pêle-mêle, étonnés d'être là, Tous n'ayant pas encore été dans un gala. Se regardaient et chuchotaient dans leur langage. On est toujours surpris d'un nouveau voisinage..... La mandoline ainsi disait au violon : - "Regarde ce drapeau !... fi ! le vilain barbon ! - "Oui, fit le violon, il est laid, il est sale. - Et sa place n'est guère en une belle salle. - Ce malheureux fait bien fâcheuse impression !" Le drapeau, calme et fier, paria sans passion. - "Jouez vos plus beaux airs, violon, mandoline, - Chantez fortissimo, nuancez en sourdine ; - Comme le bruit du vent, comme le cri des flots, - Donnez l'illusion farouche des sanglots ; - Avez, par vos accords, le doux vol des mésanges, - Ou, partant en plein ciel, ayez la voix des anges ; - Montrez-vous tout à tour entraînants, enjôleurs, - Il vous faut tout cela pour émouvoir les cœurs - Moi, dont vous vous moquez, moi qui n'ai rien pour plaire, - Qui suis très vieux, ayant l'aspect d'un pauvre [hère, - Pour dominer les cœurs et les faire vibrer. - Sachez-le, mes amis, je n'ai qu'à me montrer."



Mondanités.

Mme Félix Larue et ses enfants et Mlle Lydia Sargy sont partis hier pour Asheville. M. et Mme Thomas McHymen et leur famille sont à Waukeha pour le moment. Mme Albert Schwartz et ses enfants passent quelques semaines à la Passe Christian chez M. et Mme Walter Stauffer. M. et Mme Hunter C. Leake et leur fille Mary Ellis Leake sont en voyage au nord depuis le départ de Chicago, Seattle, Washington, Vancouver, C. B., et différentes villes de Colerado. Mme Edgar Farrar et sa fille Edith Farrar s'embarqueront pour l'Europe la semaine prochaine. Mme Armand Pitot et Mlle Estelle Pitot sont parties jeudi pour Washington, Lee, où elles passeront plusieurs semaines. Mme George B. Matthews et Mlle Adèle et Mlle Mary Matthews sont de retour de Asheville. Mlle Ida LaVillibour et son mari sont pour Hendersonville, C. B., où ils passeront quelques semaines. Mme Edgar Bright et ses enfants passent quelques jours à la Baie St. Louis chez M. et Mme Léon Gibert. M. et Mme Evan McCall sont partis hier pour New York. Mme W. C. C. Claiborne se rendra prochainement à Pelham Mass., New York, où elle passera quelques temps avec sa fille, Mlle J. Herbert Claiborne. Mlle Lucie Miltenberger est de retour d'un séjour chez Mme Victor Mayor à la Passe Christian. M. et Mme Martin L. Matthews et Mlle Lucy Claiborne se mettront en route mardi pour un voyage de deux mois devant lequel ils visiteront la Californie, le Colorado et l'Arizona. Mme J. H. Munge et Mlle Pauline et Mlle Marie Munge sont parties jeudi pour Lake Placid, N. J. Mme George Aldigé et Mlle Alice Aldigé partiront prochainement pour le nord où elles vont passer le reste de la saison. M. et Mme L. A. Duplantier font un voyage au nord et au Canada. M. Sidney Ebleman est parti pour Chicago, hier. Mme Charles Todd Carter de Lexington, Ky., et ses deux filles sont les hôtes de M. et Mme Henry Washington, à la Passe Christian. Le Col. et Mme Hagrove de la Wazze reçoivent des félicitations sur la naissance d'une fille, qui sera nommée Marie Louise Héloïse Loda. Mlle Lenore Myer est partie hier pour la Caroline du Nord. M. Clem Penrose est l'hôte de M. et Mme Horvitz Harris à Harrodsburg, leur demeure d'été dans le Kentucky. Mme Charles Parlangue qui passe l'hiver chez ses habitations, ou tout au moins M. et Mme Joseph Lee, quittera l'hiver prochain une résidence rue Joseph.

On annonce les fiançailles de Mlle Marie M. Woodward, fille du Dr et de Mme John E. Woodward avec M. Palmer Abbott. M. et Mme Winchester B. Bowling sont partis samedi pour New York d'où ils s'embarqueront pour l'Europe. M. Cateby Jones est parti samedi pour Richmond, Va. Mme Edgar Pitot et Mme William Naugle sont revenues récemment de Washington, Lee, où elles ont été pendant quelques semaines les hôtes de Dr et de Mme Rogers. Mme Frank T. Copp, Jr, est allée rejoindre à Lookout Mountain, Tenn., Mme Ben Willard, qui y passe la saison. Mlle Isabel Ping est en ce moment chez Mme E. J. Bobet, qui a sa résidence d'été à Waveland, Miss. Une partie de barge chaperonnée par Mme Grace a eu lieu à West End jeudi dernier. En étaient, Mlle Lucie Staigg, Julie Grace, Genevieve Bruns, Poshontas Hendren, Gladys Kearney, Céleste Bruns, Mlle Tom Davis, E. Bastian, Richard Staigg, Pierre Durieux, Léon Soniat, F. Daniels, Jeanne Atkinson. Mme Aloé Fortier et ses enfants sont de retour du nord où ils ont été pendant quelques semaines les hôtes du Prof. et de Mme Edouard Fortier. Mme W. E. Huger et Mlle Emily Huger s'éloignent actuellement à Nashville, Tenn. Mme Sidney Bailet et ses enfants sont partis pour New York mercredi. Le Capit. et Mme A. M. Halliday partent aujourd'hui pour Evanson, Ill. M. George Deigré était ces jours passés l'hôte de M. et Mme Walter Daegre à Manchester-by-the-Sea. Mlle Lily Meile est à Mississippi City pour quelques jours. M. et Mme Ben Keran sont de retour d'un séjour chez M. et Mme Henry P. Dart à la Baie St. Louis. Mlle Amélie Chippella est partie hier pour Asheville où elle passera quelques semaines. M. et Mme Lucas E. Moore sont de retour à Biloxi. Mme William P. Hardie et sa mère Mme W. W. Maaga sont de retour de leur voyage au nord et s'éloignent pour quelques temps dans les environs de Boston. Mme A. F. Livandini et Mlle L. Freret vont passer la fin de la saison à Henderson, C. B. M. et Mme Mortimer Wiedom partent pour New York à la fin du mois. Mme G. G. Friedrichs et les demoiselles Friedrichs sont arrivées récemment de Wisconsin où elles séjournaient depuis le commencement de la saison. Mme John Tobin passera la fin de la saison à la Baie St. Louis chez ses filles, Mme Léon Orbert et Mme A. S. White. Mme Prudent Mallard et sa fille, Mme Lucie Mallard partiront prochainement pour French Lick Springs. Mme Lucien E. Lyons et Mlle Zella Logan sont parties hier pour Buffalo, N. Y. Mlle Katherine Bras passe quelques temps chez sa sœur Mme W. B. Gregory, à Ithaca, New York. Mme William Mc Quid annonce les fiançailles de sa fille Florence avec M. Nicholas S. Riviera. Le mariage aura lieu le 2 septembre. Le Dr Charles Eshleman est parti hier pour New York mercredi. Mlle Ada Dayries passe quelque temps à New Roads, Lee, avec Mlle Sidoia Provoxy. M. William Finckard est parti récemment pour le nord. Le Dr Mme Isidore Dyer et leurs enfants sont actuellement à Atlantic City. M. et Mme L. S. West sont de retour d'un séjour à Hammond, La. Mlle Mary Stanton partira prochainement pour l'Europe avec Mme Chamberlain. Mlle Marie Cohen passe quelques jours chez Mme V. E. Michel, à Waveland. Mlle Poshontas Hendren est partie hier pour Chicago. M. Alva Mottram est de retour d'un voyage au Texas.

OUBLIÉ SUR LE Champ de Bataille Souvenir d'un blessé

Je me souviens que nous avions couru dans la forêt les balles sifflaient, les branches arrachées aux arbres tombaient à terre. Nous nous cheminions au milieu de buissons d'aubépine. Les coups de feu devenaient plus nombreux. Sidorof, un jeune soldat de la première compagnie, s'affaissa tout d'un coup sur le sol et me regarda avec des yeux pleins de frayeur ; le sang coulait de sa bouche. Oui, je m'en souviens bien. Je me rappelle encore qu'à la lisière, dans les buissons touffus, je l'aperçus. Oui, c'était lui. C'était un Turc grand et gros. Je courus vers lui, quoique je fus si faible et si maigre. Tout à coup j'entendis une détonation ; quelque chose passa rapidement devant moi : les oreilles me tintèrent. - "Il a fait feu sur moi", pensai-je. Dans ce moment même, mon ennemi poussa un cri horrible et se rapprocha d'un buisson touffu. Il pouvait bien tourner autour ; mais la peur lui faisait perdre l'esprit et il grimpa sur les branches piquantes. D'un coup, je lui cassai son fusil et de l'autre je lui enfonçai dans le corps ma baïonnette. J'entendis un cri indistinct qui tenait en même temps du rugissement et du gémissement. Puis je me mis à courir. Les nôtres criaient : hurrah !... Plusieurs tiraient et tombaient. Je me rappelle avoir lâché moi-même quelques coups de fusil ; lorsque je sortais de la forêt pour déboucher dans la plaine, soudain les cris hurrah ! devinrent plus forts, et nous nous avançâmes tous. Non, pas tous, car moi je ne pouvais plus avancer. Jen fus étonné, mon étonnement fut encore plus grand lorsque je n'entendis plus rien ; ni cris, ni coups de feu. Je ne voyais que quelque chose de bleu, le ciel peut-être. Un peu après je ne le vis même plus. C'était la première fois que je me trouvais dans une telle situation. Me voilà couché sur le ventre, contre la terre dont je ne vois qu'un tout petit espace ; quelques brins d'herbe, une fourmi se traînant dans un de ces brins, la tête en bas - voilà tout mon monde. Et ce petit monde je ne le vois que d'un œil, car l'autre est couvert par quelque chose de dur ; ce doit être une branche, contre laquelle porte ma tête. Je me sens fort mal à mon aise ; je veux me remuer d'un peu, mais il m'est impossible d'y parvenir. Ainsi se passent quelques instants. J'entends le bruit de la sauterelle, le bourdonnement de l'abeille. Puis plus rien. Enfin, je fais un effort, je retire mon bras droit de dessous mon corps, et m'appuyant de mes deux mains sur la terre, je veux me remettre sur les genoux. Une douleur aiguë et rapide comme l'éclair me parcourt des genoux à la poitrine et à la tête et je retombe à terre. De nouveau je ne vois rien. Je me réveillais. Comment puis-je voir les astres qui brillaient splendidement au beau ciel de Bulgarie ; ne suis-je pas couché dans ma tente ? Pourquoi en suis-je sorti ? Je me remue et ressens une douleur aiguë aux jambes. Oui, j'ai été atteint dans la mêlée. Ma blessure est-elle dangereuse ? Je tâte mes jambes à l'endroit où je sentais le mal ; elles étaient couvertes de sang coagulé. Quand je les touchai, la douleur devint plus vive, c'était comme un mal de dent avec une angoisse continuelle. Les oreilles bourdonnaient. Ma tête s'alourdissait. Je commence à comprendre indistinctement que j'ai été blessé aux deux jambes. Mais pourquoi ne m'ont-ils pas ramassé ? Je me lève et m'assieds sans sans beaucoup de peine. Combien de fois je désespérais d'y parvenir ; enfin, répara-

des larmes que m'arrachait la douleur, je réussis à me mettre sur mon séant. Au dessus de moi je vois une partie du ciel dans lequel brillent un grand astre et quelques autres plus petits. Autour de moi j'aperçois quelque chose de noir. C'étaient les buissons. Je comprends pourquoi mes compagnons ne m'ont pas trouvé. Je sens mes cheveux se dresser sur ma tête. Je ne vois plus devant moi que des taches livides. Le grand astre pâlit, les petits disparaissent. La lune se lève. Ah ! comme on doit être bien maintenant à la maison. J'entends des sons étranges. Il semble que quelqu'un gémit. Oui, ce sont des plaintes. N'est-ce pas un malheureux comme moi avec des jambes fracassées ou une balle dans le ventre qu'on aurait oublié comme moi ? Non, j'entends les gémissements tout près de moi, mais je ne vois personne. Dieu ! mais c'est moi-même qui gémit. Quels murmures plaintifs ! Est-ce que les douleurs seraient si fortes ? Oui, je souffre beaucoup, quoique je ne je ne comprends pas ce mal, parce que ma tête est lourde comme du plomb. Il vaut mieux se coucher et dormir, dormir, dormir. Me réveillerais-je encore une fois ? Enfin, cela m'est égal. Me voilà étendu sur la terre les yeux fermés, quoique je sois réveillé depuis longtemps. Je ne veux pas les ouvrir, parce que, à travers mes paupières fermées, je sens la lumière du soleil, si j'ouvre les yeux, le jour me fera mal. Enfin, c'est mieux de ne pas bouger. Hier (c'était hier, je crois), j'ai été blessé. Voilà un jour passé, encore quelques autres s'écouleront, et je mourrai. Qu'importe ! non, il ne faut pas bouger. Il faut rester sans le moindre mouvement. Ah ! comme je voudrais empêcher mon cerveau d'agir... mais comment ! c'est impossible. Les milliers de pensées me tourmentent. Cela ne va pas durer longtemps et finira bientôt. On insérera seulement deux ou trois lignes dans les journaux : "Nos pertes sont insignifiantes : deux de blessés, tué un volontaire, Ivanoff". Non, non, on ne me nommera même pas, on écrira tout simplement : mort un soldat, comme on dirait un chien. Le chœur devient brülante, j'ouvre les yeux, et je revois les mêmes buissons, le même ciel, mais maintenant il fait jour. Je ne suis plus seul. J'ai un voisin. Voilà. O ciel, c'est le Turc ! O ciel, c'est lui ! Qui est gros ! Oui, c'est lui, je le reconnais, c'est le même. Près de moi est un homme que j'ai tué. Pourquoi l'ai-je tué ? Je suis tout couvert de sang. Pourquoi la maudite destinée l'a-t-elle fait venir ici ? Qui était cet homme ? Peut-être a-t-il aussi comme moi une vieille mère. Pauvre mère ! Je me la repréente assise à la porte de sa cabane regardant toujours voir venir son fils chéri, sa consolation, son soutien. Non, je n'ai pas voulu le tuer. Partant pour la guerre, je ne voulais de mal à personne. La pensée que je serais obligé de tuer des hommes était loin de moi. Je ne songeais qu'à la façon dont je devais mourir moi-même, à la manière dont je devais présenter ma poitrine aux balles. Je suis parti et j'ai fait mon devoir. Mais qu'est-il arrivé ? Oh ! que j'étais bête ! ce pauvre Felah (il portait l'uniforme égyptien), il est peut-être encore moins coupable ? Avant qu'il s'ait été entassés comme des haïres sur un navire et amenés à Constantinople, il n'avait jamais entendu parler ni de la Russie, ni de la Bulgarie. On lui a dit d'aller combattre, et il est allé. S'il avait refusé, c'était pour lui quelques centaines de coups de bâton ; ou bien quelque pacha lui aurait logé une balle dans la poitrine. Puis, il a fait à pied le long et pénible chemin de Stamboul à Routschouk. Nous l'avons attaqué, il s'est défendu. Voyant que son "Peabody" ou son "Martini" ne nous faisait pas peur, il perdit courage. Il voulait déjà battre en retraite, lorsqu'un petit soldat, qui était turc, d'un coup de son poing noir, s'approche et lui enfonce sa baïonnette dans le cœur. La faute en est-elle à lui ? Pourtant j'étais tourmenté par la soif. Où pourrais-je trouver une goutte d'eau ? Heureusement je réfléchis que le Turc que j'ai tué doit en avoir un petit baril. Ma résolution est prise. Me voilà tâchant de m'approcher de lui. Je rampe. Mes pieds s'accrochent à la terre et chaque mouvement me cause des douleurs insupportables. Le pleure, je pousse des cris, mais je continue à me traîner. Enfin, j'atteins mon but. Voilà le baril. Oh ! il est plus qu'à moi ! je le ramasse. O, ma victime, tu me sauveras ! Je commence à déboucher le baril, en m'appuyant sur un coude ; mais tout à coup, pendant l'équilibre je tombe le visage sur la poitrine de mon sauveur. Le cadavre commençait à se décomposer et à sentir mauvais. Le soleil se leva. Son grand

bien ! comment êtes-vous, pouvez-vous parler ? Oui, je le peux. Et je leur racontai ce que vous venez de lire. GARCHINE.

Le dirigeable du capitaine Baldwin.

Washington, 15 août. - Les essais du ballon dirigeable du capitaine Baldwin qui se poursuivait depuis quelques jours à Fort Myer ont donné jusqu'ici des résultats extrêmement favorables. Hier à 6:30 heures de l'après-midi le capitaine Baldwin a fait une nouvelle ascension malgré une brise assez forte qui soufflait du nord. Il est parti dans la direction de Cherrydale, Vie., et a parcouru une distance de trois milles en quelques minutes. A 6:45 l'aérostat revenait à son point de départ et atterrissait sans accident. Le contrat par lequel le gouvernement s'est engagé à acheter le dirigeable du capitaine Baldwin requiert que la machine puisse parcourir une distance de vingt milles à l'heure. De nouvelles expériences ont été tentées ce matin en présence d'officiers du corps des signaux.

Fraudes électorales aux Philippines.

Manille, Philippines, 15 août. - La police de cette ville vient de découvrir que plusieurs milliers de bulletins de votes employés dans les récentes élections municipales avaient été votés avant l'élection et employés d'une manière illégale au scrutin. Ces bulletins ont été employés pour supporter certains candidats dont le sort était incertain. Selon toutes probabilités l'élection sera contestée et une enquête sera ouverte sur l'étendue des fraudes. Le gouverneur a reçu de nombreuses protestations contre l'élection de Simon Vils, au poste de conseiller municipal, mais jusqu'ici aucune mesure n'a encore été prise pour invalider son élection.

Nouveaux ballons dirigeables en Allemagne.

Berlin, 15 août. - Le nouveau dirigeable construit sur les plans du commandant Parseval a fait une ascension aujourd'hui aux environs de Berlin, qui a duré deux heures et quarante cinq minutes. L'aérostat est parti de Tüzel et après avoir fait diverses manœuvres s'est élevé à une altitude de 1,000 pieds. A 4 heures de l'après-midi l'aérostat est retombé à terre à l'endroit même d'où il était parti. Un grand nombre d'officiers assistaient à l'expérience et le commandant Parseval a été vivement félicité.

ATHENE LOUISIANAIS. CONCOURS DE 1908-1909. PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désireraient prendre part au concours de cette année : FRANÇOIS COPPÉE ET SES ŒUVRES. Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1909 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de 500 en espèces sur le compte de la bibliothèque d'une fête littéraire. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits soigneusement sur papier blanc, sur papier ayant une marge, et encadrés sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur l'enveloppe cachetée de la lettre de l'auteur, sans nom et son adresse. Le comité se réserve le droit d'examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, Broussard Broussard, P. O. Box 728, Nouvelle-Orléans.

Crème à la Glace Puritaine \$1.00 LE GALLON. Une qualité spéciale pour pique-niques, fêtes et promenades en troleys. Pas moins de deux gallons à chaque acheteur. Furst & Kraemer 833 RUE DU CANAL. PHONE MAIN 121.